

**Valorisation Du Patrimoine, Tourisme Et Développement
Régional : Cas Du Village Historique Rhoufi Dans Les Aures**
**Heritage Enhancement, Tourism And Regional Development: The
Case Of The Historical Village Rhoufi In The Aures .**

Mme MECHIAT Sonia ^{1*}, DEKOUMI Djamel ²

^{1*} Université Salah Bounider Constantine3, (Algérie), architectesonia05@gmail.com

² Université Salah Bounider Constantine3, (Algérie), dj.dekoumi@gmail.com

Date de soumission: 21/10/2021 Date d'acceptation: 07/02/2022 Date de publication: 18/06/2022

Résumé Cet article s'inscrit dans la problématique générale de la valorisation du patrimoine culturel pour un développement touristique prometteur du village historique Rhoufi dans les Aurès. Ce village est doté, en plus d'un relief et d'un climat qui le privilégient, d'une culture riche, authentique et diversifiée, dont le potentiel, comme levier de développement économique et social est sous-exploité. C'est la raison qui nous amène à entrevoir une grande volonté de sauvegarder et de valoriser ses richesses dans le but de promouvoir son tourisme culturel. Mots clés : Patrimoine culturel - tourisme - mise en valeur - développement - Rhoufi- Aurès .	Abstract : This article is part of the general problem of the enhancement of cultural heritage for a promising tourist development of the historical village of Rhoufi in the Aurès. This village is endowed, in addition to a relief and a climate which privilege it, with a rich, authentic and diversified culture, whose potential, as a lever of economic and social development is under-exploited. This is the reason that leads us to foresee a great willingness to safeguard and enhance its wealth with the aim of promoting its cultural tourism. Key words : Cultural heritage - tourism - development - Rhoufi-Aurès .
--	---

***Auteur correspondant.**

1. Introduction

Il serait intéressant de noter d'emblée que la notion de patrimoine est loin d'être récente ; les pays les plus développés ont montré un intérêt pour l'héritage de leur passé. C'est un témoignage qui permet à l'homme de voir, d'identifier et de s'approprier l'espace dans lequel il vit.

Aujourd'hui, le concept de patrimoine s'est considérablement élargi, puisqu'il a dépassé les limites de la classification ou des actions spécifiques de sauvegarde, pour atteindre même la gestion dynamique et globale du territoire. Les politiques patrimoniales de plusieurs pays se sont déployées et se sont ouvertes à plusieurs domaines, dont la culture, l'histoire, l'urbanisme, l'environnement, etc. En effet, la **mise en valeur** du patrimoine devient aujourd'hui de plus en plus un enjeu important dans les projets de revitalisation des sites historiques et culturels.

Les dernières décennies ont vu une évolution dans la définition de ce concept. Plusieurs chercheurs ont constaté la modification et le développement accéléré de la signification de ce dernier, ainsi que la généralisation de son utilisation.

Aujourd'hui, cette définition fait référence à tout ce qui témoigne de l'évolution de la société et conserve la mémoire des activités humaines abandonnées ou en voie de l'être. Elle s'est toujours et en permanence ouverte et élargie à la réalité sociale, économique et culturelle contemporaine. Il est devenu un terme polysémique utilisé par des disciplines multiples mais souvent cloisonnées, juxtaposant différentes analyses : historiques, artistiques, sociologiques, économiques, etc.

2. Patrimoine culturel

Le patrimoine culturel ne concerne pas seulement les monuments et les collections d'objets. Tel que défini par l'UNESCO, il comprend également toutes les traditions et expressions orales dont nous avons hérité et que nous devons transmettre aux générations futures. Son importance réside dans la richesse des connaissances et des compétences qu'il transmet de génération en génération. Cette transmission des savoirs, comme le souligne Abdallah Alsalmo (2011), a

une valeur sociale, économique, culturelle et juridique qui concerne tous les acteurs, de près ou de loin.

3. L'importance du patrimoine culturel pour la société d'accueil

Dans le monde d'aujourd'hui, le patrimoine culturel est un enjeu majeur. Sa préservation est devenue plus qu'une nécessité, elle est devenue une urgence qui nécessite l'implication de différents acteurs publics et privés. Il faut savoir que ce n'est pas seulement en visitant des monuments et des sites patrimoniaux que les touristes découvrent le patrimoine culturel du lieu qu'ils visitent, mais avec beaucoup de passion, car les richesses du passé imprègnent les comportements et les pratiques d'aujourd'hui. Dans ce contexte, la société d'accueil a un très grand rôle à jouer, afin de pouvoir satisfaire les besoins et les objectifs des touristes et diversifier son économie. Elle doit être consciente que le seul moyen par lequel elle peut garantir son développement économique et promouvoir sa richesse patrimoniale est sans aucun doute la qualité de son offre touristique.

Néanmoins, une mauvaise gestion de cette offre peut conduire à des résultats insatisfaisants. Parce que le touriste d'aujourd'hui est plus informé sur l'offre touristique et plus exigeant que le touriste d'il y a quelques années, et parce que ses objectifs vis-à-vis d'une destination donnée ont considérablement évolué dans le temps.

Pour ces raisons, et afin d'atteindre cet objectif, il est important que les collectivités souhaitant diversifier leur économie par le tourisme prennent en compte l'évolution des visiteurs d'une part, et la participation de la population locale dans l'élaboration et la mise en œuvre de leurs projets de développement du patrimoine d'autre part, conformément à la recommandation de l'ICOMOS (1999) à ce sujet.

4. Gestion et valorisation du patrimoine culturel

Il est sûr, que le patrimoine, quelle que soit sa nature, doit être géré à plusieurs niveaux : local, national et international. Cette action doit se concentrer sur la valeur attribuée par les différents groupes à leur patrimoine afin de permettre sa patrimonialisation. La bonne gestion d'un patrimoine commun favorise son évaluation, qui à son tour permettra de développer des politiques qui

faciliteront sa préservation et sa diffusion une fois bien harmonisées afin d'atteindre des niveaux de développement économique et de bien-être pour toute la population.

A cet égard, la diversité et le grand nombre d'acteurs institutionnels, privés ou étatiques, nationaux ou internationaux, concernés par la question de la préservation du patrimoine culturel sont sans doute des atouts susceptibles de générer une synergie productive. Leur coordination et leur concertation contribueront certainement à l'optimisation de leurs actions à la préservation du patrimoine de l'humanité, ce qui permettra de le transmettre de génération en génération. Car le désir de conserver son patrimoine découle généralement d'un sentiment de perte de racines et de l'identité culturelle qui est censé relier les individus et les communautés à un continuum sûr face à des changements dont le rythme et l'impact sont sans précédent. Parce que selon la citation de Jean-Jacques Rousseau (1755). *" le premier sentiment de l'homme fut celui de son existence, son premier soin celui de sa conservation "*.

Cependant, la conservation se réfère à la fois à l'action de maintenir intact un bien culturel (en le préservant de la destruction ou de l'altération) et à l'intervention effectuée pour empêcher sa détérioration et prolonger sa vie.

En effet, **la préservation du patrimoine** est aujourd'hui pratiquée dans la plupart des pays du monde et est supervisée par des institutions spécialisées dans ce domaine, tant au niveau national qu'international. **Elle devient une exigence pour l'homme contemporain, non pas par nostalgie du passé, mais comme une démarche qui trouve ses origines dans un passé glorieux.**

5. Patrimoine culturel et tourisme dans la politique algérienne

L'Algérie est un pays doté d'un patrimoine culturel et naturel aussi riche que varié, dont il a hérité à travers les différentes civilisations qui lui ont succédé. Ces trésors sont restés le témoignage d'une civilisation, tant urbaine que rurale, qui varie d'est en ouest. Ce sont des lieux de mémoire qui, une fois mis en valeur, peuvent contribuer au développement économique et social du pays et de la région à laquelle ils appartiennent. Malheureusement, ce riche patrimoine est aujourd'hui mal exploité et commence à dépérir à un rythme très avancé, alors qu'il constitue un moteur du développement touristique.

En effet, au lendemain de l'indépendance (après 1962), l'Etat algérien s'est concentré sur le besoin urgent de logements. Cette préoccupation n'a pas permis au gouvernement d'accorder l'importance nécessaire à la préservation du riche patrimoine du pays, qui pourrait constituer un investissement très rentable pour la promotion et le développement du tourisme, en particulier du tourisme culturel.

Ce n'est que dans les années 1970 que l'État a commencé à réfléchir aux villes et à leur avenir, c'est-à-dire à prendre en considération les centres anciens et les villages historiques, mais les résultats sont encore insatisfaisants à ce jour...

6. Législation algérienne en matière de protection du patrimoine culturel

6.1 Avant l'indépendance (avant 1962)

En Algérie, la notion de patrimoine a été introduite au 19^{ème} siècle, c'est-à-dire pendant la colonisation française, lorsque la nécessité de répertorier les monuments intéressants du pays est apparue, d'où les premières tentatives d'inventaire entreprises entre 1840 et 1846 par deux architectes français (Amable Ravoisié et Charles Texier). Cela a conduit à la promulgation de plusieurs lois pour protéger et mettre en valeur le patrimoine présent en Algérie, au début ces opérations concernaient particulièrement les sites et monuments historiques de l'époque romaine, mais par la suite elles ont été étendues à la mise en valeur du patrimoine local algérien, et avec l'apparition de la loi de 1930 la notion de patrimoine naturel a été introduite.

Parmi ses textes fondamentaux, il convient de rappeler :

- a.** Décret du 14 septembre 1925 concernant les monuments historiques en Algérie, modifié par des décrets des 3 mars 1938 et 14 juin 1947 et la loi du 21 novembre 1954;
- b.** Loi française du 2 mai 1930 relative aux monuments naturels et sites de caractère artistique, historique, scientifique légendaire et pittoresque, et l'ensemble des textes qui l'ont complétée et modifiée notamment :
- c.** Décret du 9 février 1942 étendant à l'Algérie la loi du 27 septembre 1941 confirmée par l'ordonnance du 18 septembre 1945 sur les fouilles intéressant la préhistoire, l'histoire, l'art et l'archéologie,

d. Arrêté du 26 avril 1949 modifié et complété portant création en Algérie de circonscriptions territoriales pour la surveillance des gisements archéologiques et préhistoriques".

6.2 Après l'indépendance (à partir de 1962)

Immédiatement après l'indépendance, avec la promulgation de la loi n° 62-157 du 31 décembre 1962, l'Algérie a reconduit la législation française applicable aux monuments historiques dans ses dispositions non contraires à la souveraineté nationale. Six ans plus tard, plusieurs sites et monuments historiques ont été classés ou inscrits à l'inventaire supplémentaire en vertu de l'ordonnance n° 67-281 du 20 décembre 1967 relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments historiques et naturels. Quelques années plus tard, avec la promulgation de la loi 98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel, l'État a tenté de combler le vide juridique en matière de protection du patrimoine, qui a été suivi par plusieurs autres textes complémentaires. La loi (98-04) a permis la reconnaissance des zones historiques gérées par le Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur (P.P.S.M.V) comme instrument de protection spécialisé. Ce dernier a alors créé des zones de protection appelées secteur sauvegardé futur pour devenir (P.P.S.M.V.S.S). L'objectif de ces zones est de concilier la **préservation du patrimoine culturel avec le développement** socio-économique d'une population.

Malheureusement, malgré cette initiative, de nombreux lieux de mémoire et de culte sont encore dans un état de délabrement. Une situation qui ne contribue pas à l'amélioration des conditions de vie de la population, de l'offre touristique et de son extension au tourisme culturel.

7. Perspectives de valorisation du patrimoine culturel

7.1 Patrimoine matériel

Depuis la promulgation de la loi 98-04 du 15/06/1998 (Publiée au Journal Officiel du 17 juin 1998, n° 44, p. 3), le patrimoine culturel a connu une évolution majeure. L'objectif de l'État est de faire de cette richesse, selon le guide du maître d'ouvrage communautaire, 2012, "*un facteur déterminant de l'identité culturelle et une ressource économique potentielle à sauvegarder*"¹. Sauf que les textes

d'application de cette loi n'ont été mis en œuvre que tardivement (entre 2002 et 2007).

7.2 Patrimoine culturel immatériel

La loi n° 98-04 a également pris en charge une nouvelle catégorie de patrimoine, à savoir les biens culturels immatériels enfouis dans la société, susceptibles de consolider et d'enrichir la culture nationale. Depuis la promulgation de cette loi, l'Algérie compte six biens culturels inscrits sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO, comme le montre le tableau ci-dessous (**Tab.01**).

Un nombre que nous jugeons insuffisant par rapport au nombre de sites et de monuments historiques en Algérie.

Tab. 01: Liste des biens inscrits sur la liste représentatif du patrimoine .

Patrimoine	Type	Ville	Année d'inscription
L'Ahellil du Gourara	pratiques sociales, rituels et événements festifs	Adrar	2008
Le costume nuptial traditionnel de Tlemcen	savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel	Tlemcen	2012
Le pèlerinage annuel au mausolée de Sidi Abd El Kader Ben Mohammed dit "Sidi Cheikh"	pratiques sociales, rituels et événements festifs	Wilaya d'El Bayadh Commune d'El Abiodh Sidi cheikh	2013
Le rituel et les cérémonies de la "Sebeiba" dans l'oasis de Janet	pratiques sociales, rituels et événements festifs	Janet	2014
le pèlerinage annuel à la zawiya Sidi el Hadj Belkacem Gourara	pratiques sociales, rituels et événements festifs	Adrar	2015
Les savoirs, savoir-faire et pratiques liés à la production et à la consommation du couscous	pratiques sociales, rituels et événements festifs	Partagé avec le Maroc, la Mauritanie et la Tunisie	2020

Source : <https://www.m-culture.gov.dz/index.php/fr/thematique-patrimoine-culturel>

Traitement : Auteur

Le vide juridique causé par l'absence de textes d'application de la loi 98-04 a entraîné la détérioration de plusieurs biens culturels, selon un communiqué du ministère de la Culture, qui précise : " [...] *En l'absence de ces instruments de traduction de la nouvelle politique patrimoniale, le patrimoine culturel demeurerait toujours inscrit dans l'entendement des Monuments et Sites*"². Cela confirme que notre pays est encore à la traîne par rapport à d'autres pays en matière de

valorisation du patrimoine, puisque l'UNESCO affirme que : *"l'Algérie montre, pour sa modeste expérience, tantôt des avancées notables, tantôt des reculs vertigineux et surprenants"*³.

Il est urgent aujourd'hui que l'Algérie prenne en considération la protection et la valorisation de ses richesses patrimoniales en renforçant l'arsenal juridique et en sensibilisant la population et les collectivités locales à l'intérêt que représente le patrimoine pour leur développement économique.

8. Villages historiques comme patrimoine dans la réalité des sociétés algériennes

Malgré l'intérêt accordé aux villes et villages historiques dans la législation algérienne, force est de constater que certains d'entre eux sont encore marginalisés et oubliés. Ceci est particulièrement visible dans les zones rurales et montagneuses, où de précieux villages historiques qui remplissaient des fonctions vitales dans la vie des sociétés traditionnelles sont aujourd'hui vides et considérés comme précaires, le village historique Rhoufi dans les Aurès étant le meilleur exemple illustrant cette réalité. Cette situation confirme la négligence et le manque d'intérêt pour ce patrimoine, tant par la population que par les acteurs locaux, malgré leur valeur historique et culturelle comme le stipule la Charte du patrimoine bâti vernaculaire, 1999 (ICOMOS). La conséquence d'un tel sentiment peut être résumée dans une attitude qui s'exprime généralement comme un **"manque de crédibilité envers sa propre culture"**⁴ selon le rapport de l'UNESCO. Selon la même source, *"Dès l'indépendance, en 1962, l'Algérie a porté son choix de façon univoque sur le "développement" et la "mise au placard" des centres historiques"*⁵. L'absence de stratégies cohérentes a conduit à la dégradation du tissu ancien (démolition et fragilisation des bâtiments et de leur imbrication, modification de la composition sociale du lieu). Une situation qui nécessite aujourd'hui des stratégies qui doivent intégrer l'intérêt économique de ce patrimoine longtemps ignoré et le renforcement de l'arsenal législatif, tout en adoptant des approches qui prendront en compte les dimensions culturelles, économiques et sociales de ce riche patrimoine et son intégration dans la ville contemporaine.

9. Patrimoine culturel : comme destination particulière des touristes

L'un des principaux attraits des villes est la diversité du patrimoine qu'elles possèdent, dont certains sont emblématiques pour elles. En effet, depuis que le concept de patrimoine s'est imposé dans le monde, l'UNESCO a inscrit en 1994 un grand nombre de sites et de monuments historiques d'une valeur universelle exceptionnelle dans certains pays au titre de la Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel de 1972, dont 122 sont situés dans 19 pays méditerranéens, parmi lesquels le site historique de Tipaza en Algérie. Ces pays ont immédiatement rendu applicables les textes de la convention afin de mettre en valeur et de sauvegarder leur riche patrimoine. Grâce à cette initiative, ils accueillent désormais chaque année des milliers de touristes, à tel point que certains d'entre eux, comme Venise par exemple, envisagent de limiter ou de contrôler le nombre de visiteurs afin d'assurer la gestion de leur patrimoine.

En Algérie, cependant, la situation est différente : plusieurs biens patrimoniaux ont été perdus, des sites et monuments historiques sont totalement désertés et abandonnés par la population et les autorités locales, et subissent jour après jour diverses agressions naturelles, anthropiques et humaines.

Cette situation est le résultat de la faiblesse de la politique nationale et de la non-application des textes législatifs relatifs à la protection du patrimoine culturel. Malgré le fait que la mise en valeur de cette richesse peut servir à **relancer les activités touristiques et artisanales** avec des retombées locales permettant sa conservation et son entretien.

Il faut noter que la notion de préservation du patrimoine culturel existe dans la législation algérienne, comme nous l'avons déjà expliqué, mais c'est leur gestion, l'éducation et la prise de conscience de leur importance qui restent à développer. Cette situation a eu un impact négatif sur l'attractivité du tourisme dans notre pays, notamment pour les touristes culturels, ce qui fait de l'Algérie aujourd'hui la destination touristique la plus faible du bassin méditerranéen, devant ses voisins le Maroc et la Tunisie selon les statistiques de (OMT, ONWTO 2019) comme expliqué dans le tableau ci-dessous. (**Tab. 02**).

**Tab. 02 : Arrivées des touristes internationaux (Algérie, Maroc, Tunisie)
(2010-2018)**

Pays	Série	Années			Variations (%)		Part (%)
		2010	2017	2018	17/16	18/17	2018
Algérie	VF	2.070	2.451	/	20,2	/	/
Maroc	TF	9.288	11.349	12.289	9,8	8,3	18,3
Tunisie	TF	7.828	7.052	8.299	23,2	17,7	12,4

Source : Statistiques de (l'OMT- ONWTO), juillet 2019 (pré-pandémiques de COVID 19)

Traitement : auteur 2019

VF : arrivées de visiteurs internationaux aux frontières (touristes et visiteurs de la journée).

TF : arrivées de touristes internationaux aux frontières (visiteurs qui passent la nuit, c'est-à-dire à l'exclusion des visiteurs de la journée).

Les statistiques du tableau ci-dessus montrent que l'Algérie reste dernière en termes d'arrivées de touristes internationaux avec 0% du total en 2018 devant ses voisins le Maroc avec 18,3% et la Tunisie 12,40%. En termes de recettes, le Maroc occupe la première place avec 7 775 millions de dollars durant la même année devant la Tunisie avec 1 713 millions de dollars.

Sur la base de ces données, il apparaît que les stratégies de valorisation sont en décalage en Algérie par rapport à d'autres pays qui ont accordé à leur patrimoine culturel une place de choix dans leur politique de développement économique. Et grâce à la richesse de leur patrimoine, ils sont considérés aujourd'hui parmi les meilleures destinations touristiques du monde.

Cette particularité algérienne découle d'une réalité historique dont les effets se font lourdement sentir aujourd'hui. Cette situation conduit les pouvoirs publics à accorder une attention plus sérieuse et particulière à la préservation et à la mise en valeur du riche patrimoine du pays. Cela appelle de nouvelles stratégies qui nécessitent des textes intégrant l'intérêt économique de ce patrimoine, longtemps ignoré. C'est-à-dire les possibilités **d'investissement touristique autour des valeurs culturelles et historiques de cette richesse** afin d'améliorer l'offre touristique et son extension au tourisme culturel. Parce que le patrimoine est apprécié par les **touristes culturels** qui souhaitent parcourir le monde à la recherche de lieux culturels et patrimoniaux pour enrichir leurs connaissances. C'est une façon de vivre l'histoire et la culture d'un lieu et de renouer avec son passé qui est maintenant présent. Il s'agit d'une forme **de tourisme culturel**.

Pour ces raisons, et afin d'atteindre cet objectif, il est important que les autorités locales qui souhaitent diversifier leur économie par le tourisme culturel prennent en compte l'évolution des visiteurs d'une part, et la participation de la population locale dans l'élaboration et la mise en œuvre de leurs projets de développement du patrimoine d'autre part, conformément à la recommandation de l'ICOMOS (1999) à ce sujet.

10. Patrimoine culturel et développement dans les Aurès

L'Aurès est une région partiellement montagneuse située au nord-est de l'Algérie, caractérisée à la fois par son histoire et son patrimoine riches, son relief partiellement montagneux et par son habitat et ses villages traditionnels, voir (Fig.01).



Fig .01 : Situation géographique de l' Aurès

Source : <https://www.universalis.fr/encyclopedia/algerie/>

Traitement : Auteur 2019.

Les villages dans cette contrée, se distinguent par une particularité dans l'architecture et une spécificité dans la topographie et le climat voir (Fig.02), (Fig.03) et (Fig.04) .



Fig.02 : village traditionnel aux Aurès

Source : Auteur 2019



Fig.03 : Relief montagneux des Aurès

/Source : Auteur 2019

Ces dernières années, cette région a subi d'importantes mutations spatiales, culturelles, environnementales et socio-économiques qui nécessitent un effort particulier des différents acteurs pour être revitalisées à des fins touristiques. Les profondes mutations de cette partie du territoire national ont notamment entraîné de grands changements dans les pratiques et cultures ancestrales ainsi que des transformations de l'image du paysage traditionnel voir (Fig.5).



Fig.04 : Patrimoine architectural des Aurès

Source : Auteur 2019



Fig.05 : Changement dans le paysage traditionnel

Source : Auteur 2019

Par conséquent, le problème du patrimoine culturel dans la région des Aurès est particulièrement aigu, car son abandon au profit d'autres projets le fragilise et accélère sa détérioration. Cette situation nécessite l'implication de tous

les acteurs dans la mise en œuvre d'une stratégie de développement dans l'espoir de sauver de la disparition les derniers témoignages d'un potentiel culturel inestimable.

La problématique du patrimoine dans cette partie de l'Algérie peut être résumée à travers l'analyse du village historique **Rhoufi dans la vallée de l'Oued Labiod**. Compte tenu de son importance historique et culturelle pour la région. L'objectif de ce choix est d'inviter les acteurs économiques à s'intéresser à cette région afin de mettre en valeur son riche patrimoine et de promouvoir son tourisme culturel, ce qui permettra sûrement la survie de traditions et de richesses en voie de disparition.

11. Village Rhoufi dans la vallée de l'Oued Labiod : Un patrimoine riche et diversifié:

L'histoire de la vallée de l'Oued Labiod remonte à plusieurs siècles ; elle a été un lieu d'échanges et d'émergence d'identités culturelles ; plusieurs civilisations l'ont occupée, influencées notamment par les exigences géographiques et climatiques de la région. Aujourd'hui, ces atouts se conjuguent pour faire de cette vallée et surtout de son village historique Rhoufi une attraction touristique de premier ordre en Algérie. Malheureusement, l'étude de cette vallée a montré que cette dernière est riche en potentiel culturel et naturel mais pauvre en actions en raison de sa marginalité et de l'absence totale de stratégie de sauvegarde de ses richesses patrimoniales de la part de l'État et, surtout, de la population locale, raisons qui ont conduit à sa méconnaissance et à son sous-développement économique et touristique.

11.1 Aperçu sur le village historique Rhoufi

Sur le territoire d'Ighassiren dans la commune de Ghassira dans la wilaya de Batna (chef-lieu de wilaya) dans les Aurès, l'Oued Labiod a creusé un véritable canyon dans la roche sédimentaire du sous-sol, au fond duquel s'étend un ruban de palmeraies, en suivant tous les méandres : c'est le **Canyon de Rhoufi** comme présenté sur les figures **(Fig.06) et (Fig.07) .**



Fig .06 : Canyon de Rhoufi / Source : www.google.com/Rhoufi



Fig .07 : palmeraies au Canyon de Rhoufi Source : Auteur 2018

C'est un plateau accidenté, profondément raviné, d'une altitude moyenne de 700 mètres, incliné du nord-est au sud-ouest, et resserré comme un couloir entre deux plissements du massif : la chaîne du Djebel Krouma au Nord-Ouest et le Djebel Ahmar Khaddou au sud-est voir (Fig 08) .

Les maisons sont accrochées aux parois calcaires du canyon et ont la même couleur que la roche. C'est ici que se trouve le **village historique de Rhoufi** voir (Fig.09).



Fig.08: Fond du canyon de Rhoufi
Source : Auteur 2018



Fig.09: Maisons au village Rhoufi
Source : Auteur 2018

Rhoufi est un village vernaculaire construit en 1845 et situé au cœur de la vallée de l'Oued Labiod, qui est l'une des principales vallées de la région des Aurès. Outre sa position géographique, ce village a toujours été un refuge infranchissable, caractérisé par une architecture vernaculaire parfaitement intégrée à son contexte naturel. Il a été construit avec un concept principal : "**voir sans être vu**". L'esprit de protection contre les différents types d'attaques a guidé les autochtones vers le choix d'un site inaccessible mais aux nombreuses potentialités.

Le terrain est sous forme de balcons naturels, taillés en cascades dans la roche, qui ont attirés l'homme berbère (chaoui) par le climat doux de la région et la protection qu'ils offrent en temps de troubles. En effet, cette forme naturelle du terrain a rendu ce village célèbre sur le territoire national et international par le nom de : "**Balcons de Rhoufi**" (belvédère) , cinq balcons naturels (05) taillés dans la roche surplombant tout le village, dont quatre ont été aménagés par l'État pour assurer la sécurité des touristes, tandis que les travaux du cinquième balcon sont toujours inachevés en raison de problèmes financiers comme le montre la figure (**Fig.10**).

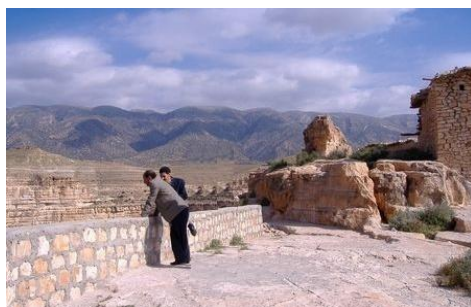


Fig:10 : premier et deuxième balcon aménagés Source : Auteur 2017

Cette particularité architecturale et naturelle a fait de ce village l'une des meilleures destinations touristiques en Algérie qui suscite la curiosité des amateurs de la culture malgré son état de dégradation.

Ce village se caractérisait par une pratique et un mode de vie séculaires, témoignant d'un lien fort entre l'homme berbère et son environnement naturel, où les habitants ont construit des habitations solides et résistantes qui défient encore le temps. Les dachera (villages berbères) et les galâa (grenier collectif) sont des composantes essentielles du patrimoine vernaculaire du village historique Rhoufi.

L'originalité de chacun d'elles réside dans les messages et les fonctions historiques, socioculturels, esthétiques et économiques qu'elles assurent.

En effet , la stratégie de regroupement des villages traditionnelles au village Rhoufi ne se limite pas uniquement à l'espace résidentiel , en réalité d'autres espaces socioculturels et économique son là présent dans le but de satisfaire les besoins et exigences de la populations locale . Ce sont généralement des espaces de cultes, d'éducatons, de rassemblement etc. qui renforcent les liens entre les membres d'une seule communauté parmi les quels nous citons : Les mosquées et salles de prière, écoles coranique, Zaouias, le souk, l'espace de battage et l'hôtel transatlantique de Rhoufi, (réalisé en 1902 pour les besoins du confort touristique des officiers de l'armée française, des colons et des métropolitains) voir **(Fig.11)**.



Fig.11: L'hôtel transatlantique au village Rhoufi (état actuel)

Source : Auteur

En effet, le monde berbère est diversifié en termes de modes de vie traditionnels, dans notre village le champ de la tradition et de l'expression orale est très varié. C'est ici que la tradition orale est restée le plus fortement ancrée, les chants qui, depuis des milliers d'années, rythment la vie quotidienne des habitants, aucun mariage, aucune fête saisonnière, aucune célébration religieuse... ne se fait sans la danse et le chant des "Rahaba".

C'est une danse chaouia admirée par tous les touristes, hommes et femmes, qui viennent découvrir la culture de la région et qui veillent avec les autochtones jusqu'au bon matin (les vêtements des danseurs ont une grande importance : les couleurs et le style doivent être respectés) comme le montre la figure **(Fig.12) .**

Chaque tribu avait ses poètes et chaque poète avait sa tribu et ses protecteurs. Ce dernier a un rôle important dans la société berbère, il accomplit une mission de communication de masses, par le chant qui contient un message spécifique, il est considéré comme étant l'historien de sa tribu et le gardien de la mémoire collective. En plus de ses traditions orales, le village avait un large éventail de pratiques sociales, de rituels et d'événements festifs tels que: Rites traditionnels de construction, Fêtes traditionnelles, fêtes et rites agricoles, fête de Achoura, traditions culinaires etc.



En effet, le village historique de Rhoufi dans la vallée de l'Oued Labiod est considéré comme un véritable vecteur d'une culture riche et diversifiée qui constitue un potentiel économique important pour la région, mais qui reste peu et mal valorisé. Ce modèle traditionnel (ou vernaculaire) est en train de devenir le secret d'une vérité perdue, menacée par l'abandon et le désintérêt. Il représente aujourd'hui l'un des derniers témoins tangibles de la société berbère qui l'a produit et porte en lui un art de bâtir et un savoir-faire qui avait son prestige et son secret.

Cette situation a engendré des mutations multiples sur des plans différents (sociale, économique, culturel, architectural...) qui se sont répercutés négativement sur l'environnement architectural et naturel. Ces changements vont certainement réduire la capacité des sociétés de montagne à préserver leur patrimoine et leurs activités ancestrales. A cet égard, **la plus grande crainte** aujourd'hui est la **disparition** non programmée de ce **patrimoine inestimable** si aucune politique de sauvegarde n'est prévue.

C'est en effet un véritable paradoxe que cette région, dotée d'une richesse culturelle, historique et paysagère unique, ne dispose pas encore d'un processus de développement basé sur ce précieux potentiel endogène.

Pourtant, n'est-il pas temps de penser à valoriser notre histoire millénaire et à renouer avec nos racines culturelles, longtemps oubliées ou souvent négligées par le manque de recherche dans ce domaine ?

Puisque, le patrimoine culturel devient aujourd'hui un instrument de rentabilité économique et un facteur prometteur de développement socioculturel qui doit être préservé et présenté sous son meilleur aspect aux visiteurs. Et le tourisme peut protéger et revitaliser ce patrimoine.

12. Conclusion

La mise en valeur du patrimoine culturel des villages historiques est une nécessité vitale dans la région des Aurès. Au lieu de continuer à marginaliser ces villages, à les dénaturer et à accentuer leur désarticulation, il faudra les aider à retrouver leurs fonctions vitales afin de leur donner la place qu'ils méritent dans la vie d'aujourd'hui. Cela passe par une stratégie de valorisation de leur patrimoine culturel matériel et immatériel et par des programmes de renforcement de leurs équipements touristiques. En effet, malgré les tendances actuelles de marginalisation et d'abondance, il apparaît que le patrimoine culturel des villages historiques, malgré sa détérioration, possède encore souvent certains atouts qui pourraient favoriser sa renaissance et sa revalorisation.

Compte tenu de l'extrême fragilité et de la complexité de l'environnement ancien à traiter, la définition d'une politique de sauvegarde et de mise en valeur et de ses modalités d'application est particulièrement délicate : les mesures adoptées doivent, en effet, être très adaptées aux exigences locales et complémentaires les unes des autres. Ils doivent situer ces atouts dans leur réalité socio-économique, historique, culturelle et paysagère et envisager de relancer leur dynamique d'auto-développement sans se focaliser uniquement sur leur aménagement dans le but d'attirer les touristes. Ces atouts doivent être sauvegardés afin d'offrir à la population des espaces collectifs à vocation sociale, culturelle, éducative et récréative, et de compléter leurs revenus par des aménagements lucratifs.

La combinaison d'efforts de restauration purement techniques et de réhabilitation sociale, culturelle et environnementale rendrait à ce patrimoine la qualité architecturale, la valeur historique et la beauté paysagère qu'il est en train de perdre. Mais vouloir le sauvegarder sans prendre en considération les

préoccupations des populations et leurs aspirations au développement socio-économique, c'est en fait précipiter sa destruction.

Ses approches doivent en effet, accorder une attention particulière au respect des identités culturelles et architecturales locales en éliminant les facteurs qui contribuent à la dégradation du paysage architectural de ses centres ruraux

En effet, les villages historiques représentent non seulement un patrimoine culturel et historique et un point de référence en matière d'identité et de civilisation, mais aussi un modèle historique éprouvé et un élément d'équilibre nécessaire dans l'évolution des sociétés de montagne.

Nous pensons que le développement économique et social de cette région notamment de son village historique Rhoufi sera basé sur le tourisme, dont le patrimoine culturel sera une forme particulière dans cette stratégie.

Parce que le patrimoine est essentiel au tourisme, surtout dans le cas du tourisme culturel.

Selon les résultats de notre recherche, le lien entre **tourisme et patrimoine** s'est considérablement développé ces dernières années parce que, d'une part, la notion de patrimoine a dépassé les simples vieilles pierres et englobe toute l'activité humaine, et d'autre part, parce que le **touriste** lui-même a développé un goût pour ce patrimoine.

Néanmoins, le tourisme culturel est aujourd'hui un facteur significatif du développement d'une localité, mais seulement s'il atteint certaines dimensions et qualités capables de satisfaire les demandes d'un public de plus en plus sensible à l'offre culturelle, et c'est dans ce contexte que la valorisation du patrimoine culturel, en vue d'un développement local durable, s'est renforcée. Il s'agit d'une symbiose indissolublement liée à l'identité, au savoir-faire, à la culture, aux coutumes et aux comportements qui tissent la trame du territoire et des contextes locaux.

Le tourisme culturel crée des emplois à tous les niveaux dans les différents secteurs de l'économie, notamment le transport, l'hôtellerie, la restauration, la communication, la technologie de l'information etc. En outre, de nombreux autres secteurs tels que l'agriculture, l'architecture, l'artisanat et les activités culturelles peuvent bénéficier, à des degrés divers, de l'industrie de ce tourisme.

Nous pensons que la promotion de ce secteur dans notre zone d'étude va permettre de : Ralentir l'exode rural en créant des postes d'emploi, apporter un appui à cette Zone, permet le développement local d'infrastructures hôtelières (hébergement), éducatives, administratives, culturelles et de loisirs, peut avoir des retombées financières considérables, qui permettent le maintien du patrimoine ...

En effet, le tourisme culturel est une activité économique crédible dans cette partie de l'Aurès. A condition que ce secteur soit maîtrisé afin d'éviter les effets néfastes qu'il peut engendrer, tels que la dégradation du paysage, la destruction des valeurs traditionnelles fondamentales, la pollution, etc.

Il est à noter, la force d'attraction de notre zone d'étude réside dans l'importance de ses richesses culturelles et naturelles, qui la prédispose à devenir une zone touristique très importante, tant au niveau national qu'international. La région en général est prête à jouer le rôle de locomotive pour le développement de tout le pays, mais la maîtrise de son espace doit passer par la valorisation de toutes ses composantes culturelles et naturelles. Malgré la concurrence des autres régions, cette partie du territoire national est capable de maintenir un rôle de premier plan grâce à ses paysages attractifs, son climat, son patrimoine historique, culturel et artistique. Ces atouts offrent de fortes opportunités de développement touristique en termes de tourisme de découverte et d'écotourisme. Sur le plan culturel, de nombreux éléments du patrimoine historique et traditionnel sont à même de renforcer les produits paysagers.

A cet égard, l'image de marque de ce pays chaoui peut se baser sur les éléments qui caractérisent son identité et qui sont :

- Les différentes vallées avec un monde diversifié en termes de modes de vie traditionnels, de densités humaines, de cultures matérielles et de topographie particulière;
- La présence d'un massif forestier unique en Algérie ;
- La variété et la qualité de ses richesses culturelles et naturelles entre (sites archéologiques - villages historiques ou traditionnels et parc national) .

13. Références Bibliographiques

¹ Schéma directeur des zones archéologiques et historiques (SDZAH), 2007, direction de la protection légale des biens culturels et de la valorisation du patrimoine culturel, rapport, ministère de la culture, Algérie, p.68

² Idem, p.20.

³ UNESCO, Patrimoine et développement durable dans les villes historiques du Maghreb : enjeux, diagnostics et recommandations, Rapport du Bureau de l'UNESCO à Rabat, Bureau multi pays pour : Algérie, Libye, Maroc, Mauritanie, et Tunisie, p.115.

⁴ Idem, p.126.

⁵ Idem.